

LE CHIFFRE

1,7 million d'étudiants européens ont bénéficié d'un échange Erasmus depuis la création de ce programme en 1987, dont 217 000 étudiants français.

«Partir en Erasmus» est ainsi devenu une véritable institution. À partir de la deuxième année post-bac, les jeunes peuvent aller étudier 6 mois ou un an dans l'un des 31 pays européens partenaires.

SOURCE : Fondation Robert-Schuman. Sites : www.robert-schuman.eu et www.elections-europeennes.org

SUR WWW.LA-CROIX.COM
Réagissez sur le blog Europe



AGOSTINO PACCIANI

La jeunesse slovène ne craint pas de se frotter à l'apprentissage des langues étrangères. Depuis cette année, il est même obligatoire d'apprendre une deuxième langue vivante dès l'âge de 12 ans. 71 % des Slovènes se disent capables de soutenir une conversation dans deux langues autres que la leur, alors que la moyenne européenne plafonne à 56 %.

MARQUEUR

Bologne, processus à relancer

En 1999 débutait le processus de Bologne visant à harmoniser les études supérieures à l'échelle de l'Europe, afin de favoriser la mobilité des étudiants et la reconnaissance des diplômes. Les 29 États participant à cette première conférence choisissaient d'organiser leurs cycles universitaires sur le modèle licence/master/doctorat, dit « LMD », d'adopter un système d'unités de valeurs transférables d'un pays à l'autre et de mettre en place des « suppléments au diplôme » (certificats détaillant le cursus pour aider à la reconnaissance des qualifications). Fin avril, à Louvain-la-Neuve (Belgique), les représentants de 46 pays ont dressé un bilan mitigé du processus de Bologne. Pour le relancer, ils veulent atteindre, d'ici à 2020, le seuil de 20 % d'étudiants ayant effectué une partie de leurs études à l'étranger.

» Dans ce pays où la défense de la langue nationale – l'un des symboles d'une indépendance acquise en 1991 seulement – reste malgré tout une question sensible, il n'existe pas de classes « bilingues ». « En dehors des cours de langues, les enseignements doivent impérativement se dérouler en slovène », explique Bronka Straus. « Mais des expérimentations sont menées, çà et là. Des professeurs d'histoire-géographie, par exemple, peuvent dispenser leurs cours en tandem avec un enseignant de langues. Et puis il existe aussi des "classes européennes" dans certains établissements », fait-elle valoir. C'est le cas à Poljane, l'un des lycées les plus réputés de la capitale. Au programme, enseignement linguistique renforcé (1 h 30 de cours de plus, chaque semaine, dans l'une des deux langues choisies), présentation approfondie des institutions européennes ou encore étude de la traduction d'œuvres slovènes en d'autres langues...

Ce matin, dès 8 heures, des élèves de deuxième année, l'équivalent de notre classe de première, planchent sur un extrait de *Trainspotting*, le roman d'Irvine Welsh adapté avec succès au cinéma par Danny Boyle. Il s'agit notamment d'isoler et d'expliquer les nombreux mots du texte qui appartiennent au dialecte écossais. « C'est une façon de montrer à mes élèves que d'autres que nous en Europe défendent leur identité linguistique », explique le professeur d'anglais, Brida Arnejsek.

La fierté de la langue et du patrimoine slovènes passe donc par l'ouverture sur l'Europe et le monde. Illustration, dans une

« Des expériences sont menées ici et là. Par exemple, des professeurs d'histoire-géographie peuvent dispenser leurs cours en tandem avec un enseignant de langues. »

salle voisine, avec un cours d'allemand. Sur un rétroprojecteur défilent des photos représentant les principales attractions touristiques de Berne, en Suisse, mais aussi des images plus familières, celles du château qui surplombe Ljubljana ou des célèbres trois ponts accolés qui, en contrebas, enjambent la rivière.

Les élèves, qui – cela ne s'entend pas ! – commencent à peine à apprendre l'allemand, ne se con-

tentent pas de suivre le manuel mais appliquent le vocabulaire nouvellement appris à leur propre environnement. Pour Nina,

qui, non contente d'apprendre l'anglais, l'espagnol et le russe, partira cet été un mois à Rimini pour se familiariser avec l'italien, « connaître les langues étrangères, c'est aussi pouvoir se présenter et présenter aux autres son pays ». Et sa copine Tia, elle aussi inscrite en classe européenne, d'ajouter en ne plaisantant qu'à moitié : « Nous en avons assez d'être confondus avec les Slovaques ! »

DENIS PEIRON

Les langues au cœur de la formation continue

En Slovénie, l'apprentissage linguistique occupe une place de choix dans la formation continue. Pour la seule année 2006-2007, les cours de langue ont vu le nombre de participants augmenter de 5 % par rapport à l'année précédente. Près d'une personne sur dix inscrites en formation continue a fait le choix d'apprendre une langue étrangère. La plupart des participants optent pour l'anglais. Comme c'est le cas sur les bancs de l'école, l'allemand arrive en deuxième position. L'intérêt pour le français, lui, décroît, tandis que le russe rencontre un succès grandissant. Dans le même temps, à en croire l'Institut national de la statistique, de plus en plus d'étrangers – expatriés ou participant à une université d'été – décident d'apprendre la langue slovène.

PORTRAIT

Des salles de restaurant aux salles de cours

Lubomir Varga
Apprenti slovaque

La France lui manque déjà... Dans quelques semaines, Lubomir Varga regagnera son pays, la Slovaquie, après une riche année passée en Vendée. D'ici là, cet élève du Centre de formation des apprentis de Saint-Michel-Mont-Mercure passera un BEP de serveur.

À 21 ans, Lubomir a en fait déjà obtenu l'équivalent d'un baccalauréat professionnel dans une école hôtelière slovaque. C'est d'ailleurs dans cet établissement qu'au contact d'apprentis français venus dans le cadre d'un échange, il a eu l'idée d'étudier en France. « Dans mon école, nous n'avons que deux mois de stage par an. Ici, une

semaine de cours succède à trois semaines de travail dans un restaurant gastronomique. Un travail rémunéré à hauteur de 750 € net par mois, ce qui me permet d'être financièrement autonome », se réjouit-il.

Ce que Lubomir n'aurait pas pu apprendre dans son pays ? « Les spécialités culinaires, les cuisses de grenouilles et autres fruits de mer. Mais aussi et surtout la langue, la culture, l'histoire », explique-t-il.

Autant d'atouts qu'il fera valoir dès son retour à Bratislava. Ce jeune homme affable qui, grâce au programme européen Leonardo avait déjà effectué un mois de stage dans un restaurant en Allemagne, s'apprete en effet à passer des examens d'entrée à l'université. Son but : « Devenir professeur ou traducteur de français et d'allemand. »

D. P.

DEMAIN : Les religions et la transmission.